L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

DIMANCHE 21 DECEMBRE 1884.

CHOSES ET AUTRES.

Il n'y a plus d'enfants, grince un cliché qui revient trop souvent. Ce serait dommage en vérité. Quelle désespérante lacune dans la vie s'ils nous manquaient! Que de fois reviendrait à notre esprit la pénible pensée: A quoi bon? s'ils n'étaient plus de leur âge, s'ils se faussaient, ces êtres naïfs et charmants, que, sous prétexte du triste privilège des années, nous rudoyons parfois, nous renvoyons par un mot vif, brutal, un geste sévère, presqu'aussitôt regretté, et que nous rappelons toujours, comme les oiseaux envolés d'Hugo.

Faux braves que nous sommes, papas, grands-papas, parents! Tout à l'heure nous nous plaignions de leur vacarme, plus doux à l'oreille pourtant que bien des insanités musicales de certains essoufflés modernes, sans cesse à la poursuite de la mélodie et sans cesse revenant bredouilles de ce courre. Nous pestions, nous sacrions même contre leur tapage incommode à notre étude ou à nos rêves; pour un peu nous aurions demandé qu'on nous escortât afin de n'en plus rien entendre. Et la porte était bien décidément fermée à ces étourdissants expulsés, déportés. Comédie mal jouée; sifflée par les bambins eux-mêmes. Mais regarde donc, fou que tu es, regarde, fanfaron de sévérité. Tu te fais plus méchant que tu ne l'es; tu t'évertues à jouer au croque-mitaine, et, oublieux du précepte rudimentaire: "Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée," tu as—mouvement instinctif ou voulu—je gagerais pour le dernier—tu as laissé la tienne entrebaillée; te voilà bel et bien complice de tes petits déportés.

Oui, oui; tourne la tête qui s'exerce encore à faire les gros yeux, et vois. Voici que les frais bandits se montrent à cette porte ni fermée, ni ouverte; des rires étouffés d'abord, francs ensuite, sont l'introduction de la pièce, du tumulte qu'ils préparent de nouveau, et à ta barbe; un œil se risque, un pied, puis deux, et le chapelet vivant s'est de nouveau égréné devant toi, et toute la farandole reprend, plus tapageuse que jamais dans ses continuels *tutti*.

Et toi, grognon, grondeur tout à l'heure, te voilà vaincu, conquis, allègre; te voilà heureux d'entendre encore, dût-elle t'assourdir, cette gaîté bien épanouie, bien éclatante, cette fanfare de jeunesse, de printemps animé, chantant, qui reste le meilleur encore de nos concerts. Laissez là ces enfants, dis-tu maintenant, et tu as raison, laissez-les bondir, s'ébattre; leurs bruits sont les refrains dont je ne me lasse jamais.

Revenez donc, hélas! revenez dans mon ombre,
Si vous ne voulez pas que je sois triste et sombre,
Pareil, dans l'abandon où vous m'avez laissé,
Au pêcheur d'Etretat, d'un long hiver lassé,
Qui médite, appuyé sur son coude, et s'ennuie
De voir à sa fenêtre un ciel rayé de pluie.

Et quand je dis enfants, je parle de ceux qui en gardent les innocences et les tendresses; qui mettent leur joie, leur bonheur dans un bonbon, un joujou, une caresse; dont le cœur s'épanouit sous cette caresse, comme le bouton sous la rosée.

Vrais enfants qui se baignent dans les douces et saines croyances—chimères ou vérités, qu'importe! il y a temps pour les interroger. Attirantes, enlaçantes créatures qui, de leur âge, ne s'oubliant point à la sotte et prétentieuse imprudence de devancer le temps, gardent tout le velouté, tous les parfums de la jeunesse, et créent de la gaieté, des jouissances autour d'eux et par eux.

Il en est encore de ceux-là, Dieu merci. Qu'ils soient toujours là pour nous consoler des autres. Et comme leur ravissante attraction est souveraine; comme elle est plus forte que celle de ces autres qui, impatients de grandir, se perchent, se juchent sur je ne sais quelles échasses et rougiraient d'avoir les gentillesses et de continuer les jeux qui hier encore leur allaient si bien!

Ce n'est point pour ces déflorés que s'apprête la semaine bénie, la semaine des fêtes radieuses qui commencent à la Nativité, à la Crèche de Bethléem et finissent avec le Premier de l'An. Ceux-là ne croient plus à la suie qui se transforme en sable d'or et tombe de la bonne vieille cheminée de famille; pour eux plus de soulier soigneusement, pieusement posé au coin du foyer; plus de bas béant à l'une des colonnes de la couchette, où l'on ne dormira guère en cette nuit du Réveillon. Ceux-là ne connaissent plus les ravissements que causent Santa Claus et Papa Noël; ils ont oublié ces fleurs si touchantes, comme imprégnées d'un parfum mieux pénétrant, que leurs petites mains répandaient par les rues à la St-Jean, à la Fête Dieu; oublié les Lettres au Bon Dieu; oublié les bonnes fées, le pays de Cocagne, où l'on saccage tout en pleine liberté. Ses visions de dragées et de jouets ne sont déjà plus les leurs. Ils passent indifférents devant les "Louvres en tourte arrondis;" indifférents devant les "hallebardes en sucre candi"; ils ne monteraient plus dans le batelet qui glisse sur un lac de sirop, bordé de villas faites de nougat. Ce poème enfantin messied à leur gravité bambine. Ils jouent à l'homme.

Pauvre jeu! partie toujours trop tôt ouverte; dont la lassitude leur viendra plus vite qu'ils ne l'imaginent. Et alors, le retour aux premières joies perdues, méconnues, joies émouvantes plus que toutes, le retour ne sera plus possible. Le temps implacable nous pousse toujours, toujours en avant; il ne permet pas, lui qui ne s'arrête jamais, qu'on reprenne même une seule des minutes écoulées.

Cher et joli brin de poésie native de l'enfance, pourquoi donc t'envoler ainsi avant l'heure?......

L'autre soir, je rencontrais de ces vrais enfants dont je parlais plus haut; qui ont gardé toutes les grâces, tout le charme naïf de leur âge, et chez qui néanmoins l'intelligence est déjà bien développée.

C'était jeudi chez M. Hubert Rolling, où une audition était donnée par les élèves de son fils, M. W. H. Rolling. Monde minuscule—de la *nonparcille*, dirait-on en typographie—mais monde gentil à croquer. Ce soir là, venait le tour des cornettes; les petites filles, sauf deux exceptions, étaient absolument maîtresses du terrain. Et je vous affirme qu'elles l'ont, pardieu, très crânement occupé.

Nonpareille, ai je écrit. En effet toutes nabotes ou à peu près; et quand je dis nabotes, je parle taille, bien entendu. La gracieuse classe de pianistes en herbe—une douzaine dans la corbeille—se composait entièrement d'enfants, d'âges divers, mais dont la duègne, la doyenne pourrait bien être chargée, tout au plus, de quatorze printemps; pas d'hivers, vous savez.

A les disposer, à les étager à la file les unes des autres, vous auriez obtenu, comme dessin, comme figure, une véritable flûte de Pan, dont le roseau, le tuyau inférieur aurait rappelé

Le petit bonhomme
Pas plus haut que ça......

que chansonne *Mme l'Archiduc*......

Mais si vous prétendiez railler ces petites là, vous en seriez, je vous préviens, pour votre courte honte.

M. W. H. Rolling a hérité de son père l'intelligence musicale; l'étude, une étude sérieuse, et bien guidée par ce père excellent, lui a donné la valeur réelle qu'il a aujourd'hui et grâce à laquelle il est l'un des professeurs les plus occupés, les plus demandés de la Nouvelle-Orléans.

Voilà déjà longtemps que je suis avec intérêt le jeune maître; mais quelle que soit ma sympathie pour lui, je croirais lui rendre un déplorable service en permettant à cette sympathie de m'égarer à son endroit.

Je l'écris donc en toute sincérité: la classe que j'écoutais jeudi soir, constitue un véritable titre à M. W. H. Rolling. Il est rare que la réussite soit aussi générale parmi des élèves de cet âge; la moyenne est assurément excellente et quelques-unes d'elles possèdent déjà un acquis fort remarquables, dont le professeur peut être fier, et dont les parents étaient bien heureux, l'autre soir, en entendant applaudir leurs fillettes, avec tant de spontanéité et de chaleur.

Donc le programme, composé de douze morceaux, heureusement choisis et échelonnés, a été exécuté avec succès par toutes, et avec distinction par plusieurs.

Il me serait impossible de prendre une à une chacune de ces virtuoses en raccourci et de donner ici des détails sur son exécution. Je me contenterai donc de les nommer toutes d'abord, en accompagnant leurs noms de mes sincères compliments: Miles A. Neugass, Dunbar, Steph Levert, J. Salle, Eva Levie, B. Mollo, L. Vignaud, Lewis, M. Wagner, Elisa Casanova, I. Lewis, A. Socola.

A toutes mes compliments, ai-je écrit; mais cependant je dois mention particulière à Miles L. Vignaud, Lewis, M. Wagner, Eliza Casanova, qui ont déjà bien des qualités de doigté, bien de l'entente musicale; à Mlle I. Lewis qui, en présence de l'*Impromptu* de Chopin, a détaillé avec un goût déjà joliment développé les nuances abondant là, comme dans toutes les œuvres de Chopin. Chopin, rêveur et coloriste délicieux, qui imprima si profondément son cachet à chacune des compositions de sa féconde et brûlante imagination.

Enfin, j'arrive à celle qui, ce soir-là, a conquis, si j'en juge bien, la première place sur le m'gron livre d'or où figurent ses camarades de piano, de classe: Mlle A. Socola. Toutes y peuvent, y doivent tenir, cela est bien mérité, mais elle en tête.

Une vraie bambine, je vous l'assure, qui, il n'y a pas bien longtemps encore, aurait passé—*free of charge*—dans les chars. Mais on dirait que la petite grandit en se posant devant son clavier, une connaissance avec laquelle elle est déjà parfaitement à l'aise, au mieux.

Elle, ou son professeur, pour elle, avait fait choix d'un morceau "*Music murmuring in the trees*"; une de ces pages gracieuses où se retrouvent l'élégance et la poésie de Wallace, pianiste, violoniste et compositeur tout à la fois.

La fillette—une fine nature je vous l'affirme—n'a pas hésité, pas faibli un moment devant la tâche ardue dont elle était chargée. Le morceau est semé de difficultés: mécanisme, intentions, couleur—; Mlle Socola a triomphé de l'un, rendu les autres. Il y a chez elle netteté, goût, force, et déjà du brillant. Déjà aussi du sentiment, l'intelligence des teintes, du sens musical.

C'est ainsi qu'elle a détaillé les épisodes divers que le compositeur a voulu rendre par les sons; ainsi qu'après avoir fait comprendre l'ensemble de la symphonie éternelle de la nature—brise et oiseaux—chantant dans les arbres, elle a si joliment ramené, en lui donnant une expression plus intense à cette reprise, la mélodie charmante et dominante du morceau. Précieuse organisation, excellente élève.

Un petit philistin en veston noir, M. F. Viavant, élève de M. Rolling père, s'était glissé parmi ces pantalettes et ces cornettes, qui, du reste, ont très chaleureusement reçu le gentil représentant de la plus laide moitié du genre humain. Phrase toute faite que je suis bien aise de placer ici, car il me faudrait en chercher une autre et l'on m'annonce que le potage est sur la table. Or il est comme Louis XIV, le potage, il n'aime pas à attendre.

Du reste, le jeune pianiste s'est montré digne de l'accueil reçu. Il a joué avec beaucoup d'aisance un morceau de Henri Herz, variations sur l'air final du ténor (Percy) d'ANNA BOLENA: *Vivi tu!* (andante et allegro); l'une des plus touchantes pensées mélodiques de Donizetti, toute chargée de larmes; un dernier et suprême sanglot.

L'audacieux petit philistin a fait des progrès extrêmement marqués depuis l'an dernier. Ses attaques ont beaucoup plus de sureté, le doigté est net, délié léger, vigoureux parfois. Il comprend la phrase musicale et sait déjà où placer rayons et ombres.

Son éminent professeur lui a fait franchir bien des degrés de la périlleuse échelle artistique. Qu'il poursuive dans la voie où le voici, et à coup sûr il arrivera à un résultat où son amour propre et son goût trouveront leur compte.

J'ai noté que le jeune Viavant est élève de M. Hubert Rolling; il faut mettre aussi au compte de celui-ci la gentille Mlle Dunbar; il ne la reniera point.

Mme H. Rolling a bien voulu chanter la romance de *Mignon*; inspiration d'un caractère si distingué, d'une couleur si délicieusement poétique: *Connais-tu le pays où fleurit l'oranger?* Elle en a été remerciée par un long bravo, que lui avait mérité le sentiment qu'elle a mis dans cette page, toute de sentiment, et dont la chute si étrange, si éplorée dans son vague, est une de ces envolées mélodiques que seuls ont les poètes de la musique.

Quittons maintenant cette aimable soirée dont la partie musicale est terminée, sauf une symphonie que vont exécuter tout à l'heure toutes ces charmantes enfants. Symphonie, souvent refaite, écrite cette fois par un artiste, un spécialiste émérite, pour punch, glaces et gateaux.

Au moment où je me retire, on se dispose à passer aux jeunes exécutantes les instruments voulus, verres, cuillères et fourchettes; j'imagine que là aussi il y aura bon ensemble.

Du coin des rues Bourbon et de l'Hôpital au World's Fair il y a loin. Or, comme vous le savez, en ce temps d'Exposition, on est malheureusement fort exposé à attendre longtemps un moyen de transport. Laissez-moi donc vous mener d'un bond, par la pensée, au "Main Building" de là-bas et vous dire quelque mots de la musique de 8me Cavalerie du Mexique.

Ces soixante-six exécutants qui représentent ici et l'art et le Mexique, ont figuré de la façon la plus distinguée dans le programme de cette grande journée de l'inauguration. Ils y ont continué l'excellente impression qu'ils avaient déjà produite au Concert du Washington Artillery Hall et le jour de la célébration de la Ste-Barbe.

Laissant de côté aujourd'hui les Airs Nationaux [Mexique et Etats-Unis] qu'ils ont excellemment exécutés en cette occasion, je me contenterai de rappeler la valse gracieuse et originale qui a soulevé tant d'enthousiasme parmi cet auditoire de dix mille personnes, tout au moins. L'arrangement en est vraiment des mieux réussis; il y a là des combinaisons de timbres de l'effet le plus heureux.

Ce qui frappe tout d'abord dans ce corps c'est la façon dont il comprend et suit son chef, M. Encarnacion Payen.

On sent que tous ont en lui une confiance illimitée; celle qu'impose le talent, même quand il revêt une forme aussi modeste que celle qui est la caractéristique de M. Payen.

Il tient, dans sa main, pour ainsi parler, cet orchestre tout entier, dont chaque membre semble chercher à rendre chacune de ses intentions. Ils sont, à vrai dire, suspendus à ce bras, qui les conduit de longue date, dont chaque mouvement a pour eux un sens défini, précis. C'est l'obéissance militaire mêlée au mérite artistique.

De là un ensemble à peu près irréprochable.

Cet orchestre ne se paie pas de vigoureuses sonorités; il a ces éclats, et de très beaux parfois, mais n'en abuse pas. Il vise à la diversité et l'obtient.

Ce sont à tout instant de coquets dessins de piano, pianissimo, des notes s'éteignant, mourant, mais dont la moindre s'entend distinctement et garde son expression. L'expression, les nuances, telle est la recherche de M. Payen et il les trouve avec un bonheur infini.

La valse que je rappelle ici est pleine de contrastes. C'est plaisir d'observer avec quel goût distingué, quelle délicatesse de touche, toutes ces oppositions de couleur sont observées; avec quelle habile distribution est parcourue toute cette gamme de tons, du plus chaud, du plus accentué, au plus tendre, au plus léger.

Tout épisode mélodique appartenant à tel ou tel instrument est interprété sans qu'un détail en soit négligé, et lorsque, ces passes terminées l'orchestre s'unit dans un tutti, tout cela est supérieurement fondu. Il se produit comme des effets de balancement, de berceuse dans ces pianissimo ténus à l'infini. S'il faut donner largement des éloges à ces soixante-six artistes, formant un tout, une unité si complète dans son genre; s'il faut rendre hommage à celui qui les a conduits à de telles exécutions, n'oublions pas M. *** (le nom m'est inconnu) dans son solo de petite flûte.

Très fort comme mécanisme; jouant avec les difficultés; triomphant des passages les plus scabreux; charmant enfin sur cet instrument, l'un des plus périlleux, des plus ingrats qui soient; qui exige de l'artiste une rare possession de lui même, une étude constante pour éviter des déviations, des sons d'une justesse douteuse.

Je saisirai une occasion prochaine de vous parler de l'orchestre, déjà justement populaire que le Professeur Currier nous a mené de Cincinnati et aussi du fameux Carillon de cloches gigantesques que le Professeur Widdows manie ainsi que le clavier le plus obéissant et qui promet d'être l'une des curiosités de l'Exposition.

J'attendrai que celle-ci soit prête pour m'occuper de sa partie artistique et vous dire, par le menu, la part qui lui aura été faite sous ce rapport.

En attendant, ce n'est point sans fierté que, Louisianais, je constate le si éclatant succès de notre Exposition. Ceux qui parlaient de cette entreprise avec je ne sais quel air de protection, de doute, et auxquels même venait la pointe d'ironie, ceux-là peuvent désormais se taire. On a fait coquet, on a fait beau, on a fait grand. Et coquetterie, beauté, grandeur, tout cela a été improvisé au milieu d'obstacles qu'on a pu un instant croire insurmontables.

C'était comme un émerveillement pour la population qui, mardi dernier, se pressait dans ce Palais, posé là comme par enchantement, surgissant dans ses gigantesques proportions à l'heure dite.

Je comprends que devant ce grandiose spectacle le poète du jour Xariffa (Mary Ashley Townsend) ait évoqué, dans son enthousiasme, les grands morts. Ce lever d'une ère nouvelle commandait presque cette prosopopée.

Et en suivant les belles et imposantes cérémonies de l'inauguration, en jetant les yeux sur l'amphithéâtre si magnifiquement garni, une idée semblable me revenait sans cesse; sans cesse j'avais la vision des Hennepin, des De Soto, des Marquette, des Iberville, du plus illustre de tous—Bienville.—Et il me semblait qu'ils se dressaient au milieu d'une coulée d'or, éclairés par les flèches lumineuses du soleil, au-dessus de tout ce peuple. Et plus haut encore—*Excelsior*—dominant toute la scène, l'ombre radieuse, superbe et émue de Washington nous montrant avec orgueil les profondeurs de l'avenir.

Oui, il était bon que Xariffa mêlât à cette splendeur les noms de ceux à qui notre pays doit d'être, il était bon aussi, il était bon surtout que le canon du *Bouret*, le canon de la France, aimée et respectée, fût le premier à saluer cette date du 16 décembre 1884; au lever de soleil national, l'ouverture d'une époque qui sera, je l'espère notre Renaissance à nous.

La France veilla sur notre berceau, nos grandeurs lui sont chères aussi, et elle les acclame par la voix de ses canons. Cela est noble, c'est-à-dire digne de cette patrie de toutes les gloires.

Quand l'esprit profond et souvent prophétique de Napoléon, voulant rendre plus puissant encore le rival qui se dressait devant l'Angleterre—se décida à céder aux Etats-Unis—la Louisiane, il accompagna la cession de ces paroles mémorables: "Que les Louisianais le sachent, nous nous détachons d'eux avec regret, et nous stipulons en leur faveur tout ce qu'ils désirent. Qu'ils se souviennent et nous gardent leur affection."

La Louisiane se souvient; elle chérit cette France. Et lorsque les splendides couleurs françaises viennent encore se mêler aux couleurs américaines, le cœur lui bat plus vite, elle sent que l'amie loyale, glorieuse, est toujours là.

—C'est demain, à l'Opéra, qu'a lieu le Concert Vocal et Instrumental offert à MM. H. Joubert et G. D'Aquin.

Je n'ai plus à dire ma pensée sur les deux bénéficiaires. Artistes, ils se sont fait un nom par un charmant talent; hommes, leur caractère honorable ne s'est jamais démenti. Equilibre d'honorabilité et de talent, que demander de plus?

Il me paraît que leurs seuls noms commandent le succès; qu'à un appel venu d'eux il doit être et sera répondu de la façon la plus large, la plus chaleureuse. Dans leur modestie ils n'en ont pas jugé ainsi, et pour attirer plus sûrement la foule à ce théâtre de l'Opéra qui se rouvrira demain, mais pour une seule soirée, hélas! ils ont fait des prodigalités de programme. Je ne saurais lutter d'éloquence avec ce programme; lui céder la parole est donc ce que j'ai de mieux à faire.

Le voici:

PREMIÈRE PARTIE — *Sancta Maria* (Faure) quintette pour soprano, violon, orgue, piano et flute: Mmes G. D'Aquin et H. Joubert, Mlle Berthe Pemberton, MM. Joubert et D'Aquin; grand air du *Chalet* [Adam] par M. Aug. Dufilho; *Tarentelle* [Raff] solo de piano, par Mlle Berthe Pemberton; *Hommage à Tulou* (Demersemann), solo de flute, par M. G. D'Aquin; *Asra*, mélodie de Rubinstein, chantée par Mme Pemberton-Hincks; Duo de violons: *Abandon, Sérénade* (Godard), par MM. H. Joubert et H. Bayon.

SECONDE PARTIE.—*Elégie*, solo de saxophone par M. Lefebvre; *Le Purgatoire* (Paladilhe) mélodie chantée par Mme G. D'Aquin; *Fantaisie brillante*, pour violon (Vieux-Temps) par M. H. Joubert; Cavatine du *Barbier de Séville* [Rossini]; *Chanson Créole*, musique de Mme Von Meysenbug, paroles de M. John Augustin, chantées par Mme Pemberton-Hincks, et enfin une toute remarquable page de Lacombe: *Au pied d'un Crucifix*, quartette pour soprano, violon, flute, orgue et piano, par Mmes G. D'Aquin et H. Joubert, Mlle Berthe Pemberton, MM. H. Joubert et G. D'Aquin.

Etes vous contents? Oui, n'est-ce pas? Et ce oui vous me permettrez de le signer pour vous et pour moi.

L. PLACIDE CANONGE.

C.... n'est pas riche, mais il fait ce qu'il peut pour ceux qui ont moins que lui.

L'hiver étant proche, il a voulu habiller un vieillard de son voisinage. C.... lui a donné un vieux chapeau, un pantalon, des souliers, mais il lui manquait le vêtement le plus précieux, un bon paletot étoffé, sérieusement chaud.

C.... s'adresse à un ami qui le lui promet, disant:

—Je dois avoir cela dans ma garde-robe.

Trois ou quatre jours après, C.... réclame.

—Réflexion faite, répond l'ami, je garde ce paletot pour m'envelopper les jambes en wagon.

—Sapristi! s'écrie C.... avec désespoir, moi qui l'avais promis à ce pauvre vieux!

—Eh bien! reprend l'égoïste, il a cru pendant trois jours qu'il aurait un bon vêtement.... C'est toujours trois journées agréables que nous lui aurons fait passer.

THEATRE ST. CHARLES. — Le *Black Crook* reparaît aujourd'hui sur l'affiche et y demeurera jusqu'à nouvel ordre. C'est dire que le St. Charles va avoir une série de belles recettes. La pièce est somptueusement montée, tous les rôles en sont soigneusement tenus, et rien n'a été négligé pour que le spectacle soit ce qu'il doit être, *féerique*. Vous pouvez vous en fier aux frères Kiralfy; ils ont fait leurs preuves.

Black Crook est, en somme, la féerie la plus complète, la plus brillante, la plus populaire qui ait jamais été représentée sur la scène américaine.

ACADEMIE DE MUSIQUE—C'est dans *My Partner* que M. Louis Aldrich a fait sa meilleure création, celle de Joe Saunders. C'est le rôle dans lequel il paraîtra ce soir, soutenu par une troupe où figurent des artistes de renom, tels que MM. Charles Mason, E. S. Tarr, Mlle Dora Goldthwaite, etc., etc.

Jeudi prochain, jour de la Noël—Christmas, grande distribution de jouets à la Matinée.

GRAND OPERA HOUSE. — C'est ce soir que reparait M. James O'Neill dans *Monte Cristo*. Nous n'avons plus à en faire les éloges; le souvenir de ses succès, la saison dernière, est présent à tous. Son talent a encore grandi et il est secondé par une troupe de premier ordre.

GRUNEWALD OPERA HOUSE.—Un début fort intéressant ce soir; celui de la troupe dite "Great London Specialty Company." Connaissance absolument nouvelle pour la Nlle-Orléans. Cette troupe comprend 25 étoiles. Chacun de ses sujets s'est fait un nom dans le vaudeville. Elle nous vient avec un vaste répertoire, supérieurement tenu et promet d'être l'un des succès de la période de l'Exposition.

Prix 25 et 50 cents.
Lire l'annonce.

THEATRE FARANTA—Aujourd'hui deux représentations (comme demain) à midi et à 8 heures. *Marked for life* remplira la salle matin et soir.

L'EXPOSITION.—L'Exposition sera ouverte aujourd'hui et le prix d'entrée en a été réduit à 25 cents pour cette occasion. A 1 heure et demie Concert Sacré au Music Hall, par l'orchestre militaire Mexicain, dont Mgr Gillow a bien voulu permettre le concours. Entre les deux parties du Concert le Révérend C. Allen prononcera un discours. A deux heures et demie, le Concert reprendra et sera continué jusqu'à quatre. On y entendra de la musique classique et sacrée.

BUFFALO BILL.—Ce nom est à lui seul tout un programme. Il nous revient et ouvrira après demain mardi, au Oakland Park, une tente où pourront trouver place 15,000 personnes. Immenses les spectacles qu'il nous prépare.

L'espace dont nous disposons ne nous permet pas de dire tout ce qui se verra là, en fait de curiosités. Contentons-nous de signaler le retour du capitaine A. H. Bogardus et de son fils Eugène Bogardus, les plus grands tireurs du monde; l'un, le champion du présent, l'autre, le champion de l'avenir. Avec eux toute une tribu de Pawnees etc. etc. Ce spectacle enfin équivaut à une excursion dans le Far West.

Prix d'entrée 50 cts; enfants 25 cents.
Voir l'annonce.

MUSIQUE NOUVELLE — Nos remerciements à M. Philip Werlein de qui nous recevons un charmant envoi: *Avec tes yeux, mignonne*, romance qui vient d'obtenir à Paris un très vif succès, poésie de Victor Welder, musique d'Edouard Lassen; le numéro de décembre du *Journal of Music*, abondant en nouvelles artistiques et comprenant deux jolies romances: *Kiss me and go*, musique de L. D. Sharkey, *Mollie Dear, come then with me*, paroles et musique de Harvey Macarthy et enfin *The Chinamen must go*, paroles de Alvah Pendleton, musique de H B. Pasmore.

M. Werlein nous adresse aussi une publication nouvelle et sienne: *Musical Almanach for* 1885 où l'on trouve grand nombre de renseignements utiles.

Excellente maison au stock toujours riche, souvent renouvelé et bien choisi.

—Nos remerciements à Mme J. E. Seaman, Principale du Kindergarten, qui nous invite à sa soirée de mardi, "Santa Claus Reception." Cette fête aura lieu au Werlein Hall, et si tous ceux qui apprécient le mérite de Mme Seaman sont là, la salle sera pleine.

—Le Louisiana Benevolent and Protective Association annonce un bal paré et masqué qui aura lieu, le samedi 3 janvier, au Washington Artillery Hall.

Prix du billet $1.

—Mlle Shearer, principale du Kindergarten Department (Sixth District Institute), offrira mardi à ses élèves un Arbre de Noël et une soirée dansante. La fête aura lieu à 7 heures du soir, au Singer Hall, rue Marengo, entre Magazine et Constance. Nos remerciments pour l'invitation reçue.

Tout le monde connaît, aujourd'hui, en France, la peinture lumineuse au phosphore du calcium; on s'en sert couramment pour rendre phosphorescentes les boîtes d'allumettes, les porte-montres, les boutons de porte, tous les objets qu'on peut avoir besoin de saisir sans tâtonnements dans l'obscurité. Peut-être cependant ne tire-t-on pas chez nous tout le parti que l'on pourrait de la peinture lumineuse Balmains. Il est beaucoup de cas où il serait dangereux de se servir de lumière pour pénétrer dans un local et où la faible lumière de cet enduit phosphorescent serait suffisante pour guider une personne dans l'obscurité et lui permettre de s'orienter.

En Angleterre et en Allemagne, on a fait diverses applications qu'il n'est pas superflu d'indiquer. Le génie militaire anglais se sert, par exemple, de rubans lumineux pour les travaux de nuit. Ces rubans servent à jalonner les retours des tranchées, des ouvrages en terre, des mines, etc. On évite ainsi les lumières qui guideraient l'ennemi sur la position des travaux à exécuter. En Allemagne, on commence à employer le même procédé pour les attaques de nuit; en Belgique, des expériences sont en ce moment en cours d'exécution.

Ailleurs, on a revêtu de la peinture lumineuse les châssis en verre qui servent à inspecter l'intérieur des chaudières. Ailleurs encore, on l'a utilisée pour peindre les seaux d'incendie qui deviennent ainsi faciles à trouver dans l'obscurité; on l'a aussi employée pour les bouées à l'entrée des passes, ports, canaux, etc.

La compagnie des East and India Docks de Londres a fait peindre avec cette composition 300 bouées de sauvetage qui, jetées à l'eau la nuit, peuvent être facilement aperçues des hommes tombés à la mer. La compagnie du South Eastern Railway vient aussi de disposer dans ses wagons de 3e classe de grandes plaques de verre phosphorescentes.

Sans exagérer la portée de l'invention, il est bon cependant de rappeler qu'elle existe et qu'elle peut rendre dans des circonstances données certains services.

La pitié envers les animaux ne doit pas se borner à ne pas les torturer par de mauvais traitements, il faut encore les soigner, veiller à leur bien-être. Et c'est à cette saison de l'année et pendant tout le cours de l'hiver qu'il faut leur donner ces bons soins.

Les écuries doivent être proprement tenues et bien aérées. L'animal ne peut certainement pas prospérer, jouir d'une bonne santé, s'il ne peut librement respirer. Pourquoi ces plafonds si bas, cet espace si étroit, ce fumier qui reste sous les pieds, ce purin qui croupit dans l'étable? Comment voulez-vous que vos animaux aient de l'appétit quand ils respirent constamment un air nauséabond? Comme pour l'homme, ils ont besoin d'un air sain et non vicié par le défaut de ventilation. Si vous avez une étable étroite, n'accumulez pas trop vos animaux.

L'hiver, vos animaux ne travaillent pas ou presque pas et ce n'est pas une raison de les mal nourrir sous prétexte d'économiser le foin ou l'avoine. Bien souvent ce n'est qu'à regret qu'on leur donne de la paille, on leur en donne juste assez pour les empêcher de mourir de faim. Triste économie et mauvaise entente de vos intérêts diront les cultivateurs intelligents qui soignent leurs animaux avec la plus scrupuleuse exactitude, car ils savent que l'animal mal nourri dépérit.

N'avons-nous pas vu, trop souvent au printemps, des animaux dépouillés de poils, sans force, ne pouvant même pas accomplir les travaux de labours, uniquement parce qu'ils avaient été mal nourris; plus que cela, ces animaux étant plus disposés à la maladie, succombent à la tâche, et meurent par l'imprévoyance et un mauvais calcul de leurs maîtres. L'animal bien soigné, convenablement nourri, vivra une moitié de plus que l'animal que l'on aura mal nourri, mal soigné.

Lorsque la litière est insuffisante elle doit être renouvelée, parce que l'animal serait mal couché.

Personne ne contredira le fait qu'un animal mal nourri donne un pauvre fumier. Pour avoir un engrais puissant, il faut que la nourriture soit bonne.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 21 décembre 1884.
Température — Temps partiellement couvert, pluies locales, vents du sud passant à l'ouest, température plus basse.

Température du 20 décembre 1884
Thermomètre de C. DUHAMEL, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	48	9
Midi	61	16
3 P. M.	62	16⅔
6 P. M.	63	17⅓

Nlle Orléans, Lne., 20 déc. 1884, 2:08 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	37	Louisville, Ky	32
Augusta, Gia	26	Memphis, Tenn	41
Corsicana, Tex	—	Mobile, Ala	56
Cairo, Ill	31	Montgomery, Ala.	45
Chattanooga, Tenn	33	Nashville, Tenn	34
Cincinnati, O	73	New Orleans, La	66
Davenport, Iowa	19	Omaha, Neb	19
Dubuque, Iowa	16	Pittsburgh, Pa	20
Galveston, Texas	66	Savannah, Gia	35
Indianola	60	Shreveport, La	51
Keokuk, Iowa	17	St-Louis, Mo	28
Key West, Fla	74	St-Paul, Minn	15
LaCrosse, Wis	17	Vicksburg, Miss	60
Leavenworth, Kas	20	Yankton, D. T	10

Voyageurs arrivés

HOTEL ROYAL.

T. C. Reynolds et femme, St Louis; L O Thacher et femme, Mlle Thacher, Kansas; W E Curtis et femme Washington; M et Mme B W Horton, Mlle Moore, M Crose, New York; Jas P Aglar, St Louis; Jas A Edwards, St Louis; Arthur Carey, W P Johnson, L C Shiffey, Louisville; E E Baker, Chicago; V L Schmidt, Philadelphie; F H Douze, Boston; Mme Harriet S Ogden, Eme McDonough, Philadelphie; Edwin G Ogden, B E Ogden, Chicago; Henry P Kernochan bas du fleuve; Dr Chas Carter et femme, Wallingford, Penn; L C Engman, bas du fleuve

HOTEL DES ETRANGERS.

R B Johnson, Delta; Mme Chiquelin, Pointe Coupée; M Breaux, Lafourche; S M Truppe, Joseph S Schnigler, Plaquemine; Ferdinand McKinney, Baton Rouge; N J Roberts, Nlle Ibérie; P Phillips, Nlle Orléans; Montgomery, paroisse Ste Marie; Marius Piriset dame, Arkansas; Mme Victor Douss, Iberville; Eugène Meyer, Auguste Hayes, Nlle Orléans; R Corama, Washington; Henslen Vendrar, Mexique; M Siff et femme, Mlles Bennett, E Décamps, Nlle Orléans, George M Roberts, Connecticut.

HOTEL DENECHAUD.

Chas B Veals, Florrant, Mo; H F Wescott, Gardsden, Ala; W G Kinlock, Nlle Bretagne, Con; John S Hurdis, Albany, N Y; Louis St-in, New York; F Kinsey & dame, Cincinnati; Edwin Salisburry, Colorado; D F Smith, John Edward, Houston, Tex.

Cour civile de district. — Les successions de Patrick B. Bell et de Théodore Schultz ont été ouvertes hier.

Marie Alexandrine et Adèle Charvet ont été émancipées.

Wm B. Logan demande la séparation de corps et de bien d'avec son épouse, Nina F. Hollingsworth.

L'interdiction de Rosa Drewcraft est demandée.

La compagnie Grand Lake Coal actionne Geo G. Zenor en recouvrement de $4,500, valeur reçue.

Hansell & Webster intentent une action à la compagnie d'assurances Queen en recouvrement de $5000, montant d'une police d'assurance.

F. J. Nolan a entamé hier des procédures contre S. L. James et autres pour contester la constitutionnalité de l'acte 33 qui autorise l'Etat de la Louisiane à adjuger les contrats des levées à S. L. James et autres, fermiers du Pénitencier.

Arrêts Prononcés.

Par le juge Tissot—Moffat & Taylor vs leurs créanciers—Exception à la réponse des créanciers, écartée.

Succession de Eliza Vance.—Certaine hypothèque pour taxe de dessèchement; levée.

Barion & Seymour vs. Joseph E Ealer.—Nouvelle audition de cause refusée.

Marie Monaghan vs Dr C. O. Langenbocker—Nouvelle audition de cause refusée.

Succession de Jacob P. Stoulig—Conseil de famille approuvé et les héritiers mise en possession de la succession.

Par le juge Rightor.—Mme J. R. Bell vs A. Riggs & Bro—motion pour la modification de l'injonction en délibéré

H. M. Hyams vs Lelia A. Hyams et autres—*Rule* rendu absolu ordonnant l'annotateur des Hypothèques de canceler certaines hypothèques.

Par le juge Houston—Mme Rebecca Hoyle vs Charles Schulze—Sursis accordé.

Wackerbath & Joseph vs A. M. Feit, Chas Louque nommé "curateur ad hoc" représentant le défendeur.

Banque Métropolitaine vs G. Gaquet—procès mis hors de cour.

E. P. Bonneseze vs Adèle Beer—demande d'une nouvelle audition de cause refusée.

Héritiers de Kilkehan vs L. F. Barrett—demande d'une nouvelle audition de cause refusée.

Par le juge Monroe.—

Lodis Bayssignor vs Sarah Bour—rule accordant $50 par mois de pension alimentaire rendu absolu.

Par le juge Lazarus—Rosenthale Bros. vs Jones & Kuntz—jugement de $625.

Mandamus sollicité par le Bureau de Santé contre la ville de la Nouvelle-Orléans pour le paiement du salaire de certains inspecteurs sanitaires constitués par les deux parties litigeantes

Cour Criminelle — Section A—Juge Roman—Une indisposition a retenu le juge Roman chez lui hier. Il n'y a donc pas eu d'audience à cette section de la cour.

Section B.—Juge Baker.

Le ministère public a renoncé aux poursuites dirigées contre Mike Dormity, ex-forçat.

Edouard Ellis a été condamné à $10 d'amende pour voies de fait sur la personne de George Z minerle.

Le procès du meurtre de Fisher par Lahuzan se plaidera devant cette section de la cour.

Les Ford et leurs co-accusés du meurtre du capitaine Murphy ont été conduits en cour hier matin et l'acte d'accusation leur a été lu.

Cour du recorder Sambola.—Sissy King et Sarah Heger ont été punies d'une amende de $10 chacune pour avoir troublé la paix publique.

Lena Moore a dû payer $25 d'amende ou subir 30 jours d'emprisonnement pour coup et blessure sur la personne de Thomas Parker.

Joe Morris a les dehors contre lui; il lui en a coûté $25 ou 30 jours d'emprisonnement.

Accident.—Vers midi et demi hier, un vieillard du nom de Tim Sullivan s'est trouvé sur la voie du chemin de fer de Louisville, au coin des rues Levée et Girod, au moment même où y passait une locomotive.

Le malheureux homme a eu les deux jambes broyées et expirait un quart d'heure plus tard dans les cruelles souffrances qu'il est facile de se figurer.

Le mécanicien et le chauffeur, Wm Morton et Geo. Words ont été mis en état d'arrestation.

Collision sur le fleuve.—La regrettable collision qui vient d'avoir lieu devant la ville entre le vapeur anglais "Victoria" et le bâteau du fleuve "Fred A. Blanks", a été hier le sujet de bien des conversations.

Le Blanks avait à son bord une quarantaine de personnes revenant de l'Exposition, lorsqu'il a été frappé par le vapeur montant le fleuve. Tous les passagers ont été recueillis par le "Corsaire" qui remorquait le "Victoria."

M. E K. Converse a fait tenir au maire hier matin, une lettre dans laquelle il demande que le navire de guerre américain "Galena" soit requis de jeter l'ancre plus loin. M. Converse croit que la responsabilité de cette collision retombe en quelque sorte sur ce navire dont la présence a gêné les manœuvres des deux autres.

Paragraphes. — Le sieur D. P Weinstein est tombé hier dans les filets de la police sans s'y attendre. Son délit n'est pas de la plus haute gravité: il vendait sans licence de la bijouterie à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville.

—Au même endroit, et presqu'à la même heure, le nommé Alfred Adams, a été mis en prison sous l'inculpation de vagabondage. On a trouvé sur sa personne entr'autres choses, un billet d'excursion du chemin de fer Jackson. Adams est le quidam qui s'est représenté dans plusieurs circonstances comme un agent du service de la sûreté.

—Un jeune homme se nommant Wm. McFarlande s'est fracturé une jambe hier soir, en faisant une chûte au coin des rues Delord et Remparts. Il a reçu à l'hôpital les soins que nécessitait son état.

—Geo Wingate a été innocenté hier, par le Commissaire des Etats Unis, d'une accusation de détournement de fonds.

—L'enfant Joseph Haley qui s'est brûlé l'avant-dernière nuit au coin du feu chez ses parents, est mort hier soir.

—En rendant compte du rapport annuel des travaux de la Société Française de Bienfaisance, le nom de Didier s'est glissé dans la liste que nous avons donnée des administrateurs, c'est celui de Carrasé qu'il faut lire.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Chambre des Députés.

Paris 20 déc—La Chambre des Députés a rejeté la motion du premier ministre Ferry, demandant à augmenter de 200,000 francs le fonds de service secret de son département.

Le différend franco-chinois

Le journal National.

Paris, 20 décembre—Une dépêche de Shanghai au journal National dit: Le ministre de France a été requis d'informer la Chine que toutes nouvelles négociations sont désormais inutiles. Le différend doit être réglé maintenant par le sabre.

Violent ouragan.

Paris, 20 décembre—Un violent ouragan s'est abattu aujourd'hui sur la côte française entre Brest et Cherbourg, causant de grands dommages.

Le Cabinet français.

Paris, 20 déc—Le Cabinet français approuve le nouveau plan de campagne chinoise. Tous les renforts seront dirigés sur le Tonkin, et lorsque les Chinois auront été chassés, 5000 hommes seront alors envoyés à l'amiral Courbet pour faire une attaque sur Ke Lung, Tamsui et Formose.

Les journaux ministériels.

Paris, 20 déc — Les journaux ministériels attaquent le président Grévy et disent que l'usage préjudicieux qu'il fait du pouvoir exécutif, en accordant des sursis et des commutations de peines, est la cause première de l'augmentation alarmante des crimes.

On allègue que les dits articles ont été inspirés par M. Ferry qui désire supplanter M. Grévy à la prochaine élection qui aura lieu en 1886.

Bateau-torpille français.

Paris, 20 déc—Un bateau-torpille français a sombré à Toulon pendant la tempête qui a eu lieu aujourd'hui. L'équipage a été sauvé.

Le premier Ministre Ferry.

Chambre des Députés.

Paris, 20 déc—Le premier Ministre Ferry approuve la conduite du gouverneur Thomson, de la Cochin Chine, qui a forcé le Roi Norodom, du Cambodge de signer le traité.

Le Roi Norodom avait violé la Convention faite avec la France en 1863.

La Chambre des Députés a voté tout le budget ordinaire.

Le divorce de Mme Kalomine.

—Londres, 20 déc—La Cour Suprême Impériale a condamné Mme Kalomine à payer les frais de son appel contre le décret de divorce.

Importations.

New York 20 déc—Les importations à New York pendant la semaine finissant aujourd'hui s'élèvent à $4,314,000; dont $3,495 000 en marchandises diverses et $819,000 en marchandises sèches.

Bruit démenti.

Londres, 20 déc— L'ambassade d'Allemagne nie que le drapeau allemand ait été hissé sur les îles de la Nouvelle Bretagne, Nouvelle Irlande et autres îles et sur une partie de la Nouvelle Guinée.

L'anniversaire de M Bismarck.

Berlin, 20 décembre—Des préparatifs se font dans toute l'Allemagne, pour célébrer le 70me anniversaire de Bismarck et le 15me de sa chancellerie de l'Empire.

Navigation difficile.

Le Caire 20 déc—Des Dépêches reçues de Korti annoncent que la navigation du Nil devient plus difficile, à cause des sables mouvants. Les bateaux sont arrêtés et une baleinière a chaviré aux Rapides; tout le bagage a été perdu.

Parti irlandais parlementaire.

Londres, 20 déc—Le parti irlandais parlementaire a requis MM. John Redmond, James O Kelly et Timothy Harrington et tous les membres du Parlement de convoquer une convention de comté dans tout l'Ulster, à laquelle assisteront tous les membres irlandais.

Démonstration d'étudiants.

Rome, 20 déc—Un grand nombre d'étudiants ont eu une procession aujourd'hui et se sont rendus à l'ambassade autrichienne où ils ont fait une démonstration séditieuse, dans le but de protester contre l'exécution de l'anarchiste Oberdank.

Les étudiants ont été dispersés par la police.

Le Cardinal Consoli mourant

Massacre du missionnaire Bianchi.

Rome 20 déc—Le Cardinal Consoli est mourant.

Bianchi, missionnaire dans l'Afrique Centrale a été massacré.

WASHINGTON.

CONGRÈS.

Sénat.

Washington, D. C., 20 déc—M. Vest a appelé la résolution par laquelle il objecte à l'envoi d'arpenteurs au Nicaragua.

M. Morgan a fait la motion que la question soit débattue en session législative secrète.

La motion a été secondée par M. Cameron, du Wisconsin, et l'ordre donné de fermer les portes.

Le Sénat alors entre en séance législative secrète.

M. Dalph a présenté aujourd'hui au Sénat un bill qui amende l'acte du 3 juin 1878, relatif à la vente de bois de haute futaie en Californie, dans l'Oregon, dans le Nevada et le Territoire Washington. Référé au comité des terres publiques.

Logan, du Comité des affaires militaires, a rapporté le bill de l'académie militaire, qui a été adopté sans discussion.

Le bill allouant $3,093,950 pour l'Académie durant la prochaine année fiscale.

La résolution émanant de la Chambre qui décrète l'ajournement jusqu'au 25 janvier a été rappelée et a été repoussée par un vote de 25 contre 8.

Voici le vote en détail. Oui:

Bayard, Colquitt, Jackson, Jones, [Fla] George, Gibson, Hampton, and Lamar—8

Non: Aldrich, Blair, Call, Cameron [Wis], Conger, Cullom, Dolph, Edmunds, Frye, Hale, Harrison, Hoar, Lapham, Logan, McPherson, Manderson, Maxey, Miller [N-Y], Morgan, Platt, Pugh, Sawyer, Sheffield, Walter et Wilson—25.

Le Sénat s'ajourne jusqu'à lundi.

Après la séance exécutive, M. Hoar a fait la motion de prendre en considération la résolution de la Chambre qui décrète que l'ajournement aura lieu aujourd'hui jusqu'au 5 janvier.

Chambre.

Washington, 20 décembre—La Chambre reprend les débats sur le bill de commerce entre Etats.

M. Henderson, de l'Iowa, fait la motion de biffer la clause qui interdit aux compagnies de chemin de fer d'élever le tarif du transport du fret, quand il s'agit de distances relativement courtes. Pour toute distance petite ou grande, la proportion doit être uniforme.

Il croit, a-t-il dit, que la clause serait un coup mortel porté aux intérêts d'une partie du pays qu'il représente—le grand intérêt agricole.

M. Reagan s'est opposé à la motion. Ne pas interdire, dit-il, un plus fort taux pour un trajet plus court que pour un plus long, serait abandonner aux chemins de fer le réglement de tout le commerce du pays.

M. Randall fait la motion que, lorsque la Chambre s'ajournera aujourd'hui, elle fixe sa rentrée au mercredi 24 courant. La Constitution, dit M. Randall, interdit l'ajournement pour plus de 3 jours sans l'assentiment du Sénat.

Il demande le consentement unanime pour qu'il soit décidé que le 24 un autre ajournement aura lieu jusqu'au 29, puis jusqu'au 31 et ensuite jusqu'au 5 janvier, et que durant ce temps aucune affaire ne sera traitée.

Il y avait à peine un quorum aujourd'hui à la Chambre et il sera impossible d'en obtenir un la semaine prochaine.

La motion de M. Randall a prévalu.

La Chambre s'est ajournée au mercredi 24 courant.

Election contestée.

Washington, 20 déc—Dans la contestation d'élection de McLean vs. Broadhead, Missouri, le sous comité, par un vote strict de parti, a décidé de faire un rapport au comité général, en faveur de Broadhead.

Le traité du Nicaragua.

Washington, 20 déc—Pendant la session secrète législative du Sénat, le sénateur Morgan a fait un discours en faveur du traité du Nicaragua et le sénateur Vest s'y est opposé.

Au cours des débats, M. Edmunds a dit qu'il était fortement en faveur de la ratification du traité du Nicaragua, sans se préoccuper de ce que pourraient dire les nations étrangères. On n'est arrivé à aucune solution au sujet du traité.

M. Sam'l J. Randall.

Nashville, Tenn, 20 déc—Le comité démocratique de comté a adopté aujourd'hui à l'unanimité une résolution déclarant, que la démocratie voit en la visite de Saml. J. Randall, comme en l'élection de Cleveland, l'heureux présage d'une nouvelle prospérité.

Il n'existe ni Nord ni Sud, mais un seul peuple uni. Ce concitoyen distingué vient parmi nous, non comme un inconnu ou un étranger, mais comme un frère et un compatriote.

Un comité de réception a été nommé pour souhaiter la bienvenue à M. Randall, au Tennessee.

L'asile des orphelins de Brooklyn.

New York, 20 décembre—Quinze ouvriers travaillent aujourd'hui dans les ruines de l'Asile des Orphelins de Brooklyn qui a brûlé hier. On en recherche d'autres. Des mesures ont été prises par plusieurs institutions catholiques pour donner temporairement asile aux malheureux orphelins ainsi frappés.

Personne n'ignore que le poulain arrivé à l'âge de deux ans et demi à trois ans entre en évolution dentaire, que les deux pinces caduques tombent pour être remplacées par des dents permanentes. Mais ce que tout le monde ne sait pas, c'est qu'à la même époque douze dents molaires sont aussi caduques, et tombent pour être remplacées par autant de dents permanentes.

L'évolution dentaire de six mois qui précèdent l'âge de trois ans est considérable; les dents de remplacement, plus fortes et plus grosses que les dents caduques, dilatent les os des mâchoires; il se forme des tissus dans les os de la tête, et cet immense travail de la nature donne lieu à un état presque constamment fiévreux; la bouche est presque toujours chaude, les muqueuses sont plus rouges, la salive plus abondante, le palais est gonflé et les chairs dépassent le niveau des dents incisives. Ce gonflement du palais n'est qu'un symptôme dentaire.

Pendant cette période vraiment critique des poulains, on doit leur donner des aliments d'une facile mastication, peu excitants, tels que les fréquents barbotages à la farine d'orge, du son mouillé, de l'orge cuit, de l'avoine concassée, du vert des fourrages hachés et arrosés.

Pendant les travaux d'automne qui précèdent leur troisième année, on doit ménager les poulains, les so-s raire autant que possible aux influences des pluies et du froid de cette saison, et se rappeler enfin que l'immense travail dentaire de leur âge les tient constamment dans un état d'excitation qui réclame un régime adoucissant, l'emploi de la douceur et des caresses.

Pierre Véron a trouvé dans un journal parisien cette annonce bizarre:

"Une personne ayant un caveau au cimetière Montmartre voudrait céder deux places dont elle peut disposer."

Est-ce l'à-propos épidémique qui a décidé ce propriétaire d'espèce particulière à se défaire d'une partie de son funèbre logement?

On serait curieux d'assister au colloque qui pourra bien s'engager entre l'offre et la demande:

—Monsieur, j'ai lu l'annonce que vous avez fait paraître et je viens pour savoir à quel prix vous....

—Ah! fort bien, monsieur. Vous n'ignorez pas que, dans les cimetières qui ne reçoivent plus de nouveaux locataires les appartements....je veux dire les caveaux sont très chers en ce moment.

—Qu'appelez-vous très chers?

Ici l'énoncé de la somme à verser.

—Oh! monsieur, vous n'y pensez pas

—Je vous demande pardon....... Je suis, au contraire, tout ce qu'il y a de plus raisonnable.

—Permettez.

—Permettez vous-même, monsieur. Je vous ferai observer qu'il s'agit d'une sépulture très bien habitée. Vous n'aurez que des voisins très comme il faut: un des défunts avec qui vous aurez l'honneur de reposer fut chevalier de la Légion d'honneur.

—Je ne dis pas non, mais......

—Ecoutez. Je veux vous faire une concession. Je retirerai deux cents francs. Seulement vous vous engagerez à fournir les fleurs et les couronnes tous les ans, à la Toussaint....

La conversation continue.

Le *Petit Var*, France, raconte qu'un énorme poisson que les vieux marins français ont déclaré ne pas reconnaître et qu'ils supposent habiter généralement l'Océan vient d'être tué dans le golfe de Cavalaire, quartier de Giens, par les préposés des douanes Magnique, Martin et Isnard, tandis qu'ils étaient dans un bateau en observation le long de la côte.

La structure de ce monstre marin est toute particulière. Il n'a pas de dents, mais la mâchoire supérieure est garnie d'une sorte de brosse, rappelant les crins de cheval: cette brosse garnit la gueule dans toute sa longueur et sur plusieurs rangs.

La langue a une épaisseur de 15 centimètres environ et doit peser un poids considérable. La gueule mesure 50 centimètres de large, un homme d'une taille au-dessus de la moyenne pourrait facilement y pénétrer.

Ce poisson gigantesque possède trois nageoires, dont deux ressemblent à des oreilles de bœuf qui seraient trois fois plus longues; la troisième se trouve près de la queue. L'animal n'a pas de branchies, mais on aperçoit au milieu de la tête et sur la mâchoire supérieure, trois fentes de forme triangulaire qui servent de narines. Enfin les yeux sont noirs aux reflets de feu.

Une queue horizontale et qui affecte la forme d'un chapeau de gendarme, complète l'aspect de cette bête étrange.

La couleur du ventre est blanche; il est coupé de plis longitudinaux et séparés par des raies de 1 centimètre de profondeur.

La longueur totale du monstre est de 5 mètres 25 centimètres. Son poids est d'environ 1,600 kilogrammes.

Bischofsheim, qui a des bouquets et des écrins pour toutes les *étoiles*, dînait dernièrement dans un restaurant huppé.

Tout à coup, il s'exclame violemment:

—Garçon!

—Monsieur?

—Comment! dans une maison de premier ordre.... je trouve un cheveu dans la soupe!

Le garçon, qui le connaissait, prit le cheveu et l'examinant:

-Pardon, monsieur, c'est une attention qu'on a eue pour vous.... Ce cheveu est d'une actualité palpitante.

—Comment l'entendez-vous?

—C'est un cheveu de Mlle Van Zandt.

Le front de Bischof s'éclaira.

—C'est différent, dit-il, remettez-le dans l'assiette.

En correctionnelle:

Un vieux récidiviste s'entend condamner à six mois de prison. Aussitôt il se lève, et avec son plus gracieux sourire: "Est ce que le tribunal ne me fera pas une petite remise?"

"Pour quel motif?" demande le président stupéfait.

"Oh monsieur.... un si bon client!"

Un voyageur causait dans un groupe au café de la Victoire, à Nice.

—Vous êtes Marseillais? lui demanda un des assistants frappé de son accent.

—Marseillais si l'on veut, répondit l'autre; mon père est de Marseille, c'est vrai, mais ma mère était de Paris....

—Oh! alors, s'écria le monsieur, vous êtes de Lyon!....

AVIS SPECIAL.

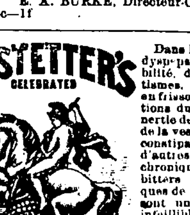
Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

Afin de donner au public l'occasion de visiter l'Exposition, aujourd'hui, d'assister au Service Divin et d'entendre le Concert Sacré, la Direction a réduit le prix d'admission à vingt-cinq cents.

E. A. BURKE, Directeur-Général.

21 déc—1f

HOSTETTER'S CELEBRATED



STOMACH BITTERS

Dans les cas de dyspepsie, de débilité, de rhumatismes, de fièvre en frisson, d'affections du foie, d'inertie des reins et de la vessie, de la constipation et d'autres maladies chroniques, les bitters stomachiques de Hostetter sont un remède infaillible que la Faculté reconnaît comme tel et qui ont obtenu une popularité sans bornes, pour les désordres de l'estomac du foie et de l'intestin comme tonique altérant et spécifique. En vente chez tous les pharmaciens et marchands, auxquels vous demanderez le "Hostetter's Almanac" de 1885.

NAVIGATION FLUVIALE

Départs de bateaux à vapeur

DIMANCHE 21 DECEMBRE 1884

Bas du fleuve....LURA, à 8 A M

LUNDI, 22 DECEMBRE 1884.

Bayou Sara....E. J. GAY, à 5 P M
J J Brown, capitaine; J F Muse, commis

Lafourche..CHARLES C CARROLL, à 5 P M
J E Bron, capitaine

Plaquemine....JOHN B. MAUDE, à 5 P M
J A Comstock, capitaine; Rolla Porter, commis

Plaquemine ...KEOKUK à 5 P M
W T Scovel, capitaine; J C Bergeron, commis

Donaldsonville...ASSUMPTION. à 12 M
P A Charlet, capt; Frank Bergeron, commis

Houma Point..MABEL COMEAUX, à 12 M
E J Comeaux, capitaine

Quarantaine....ALVIN. à 11 A M
Jas T O'Pry, capitaine; Frank Scovel, commis

Buras....DAISY. à 11 A M
Oliver Canton, capitaine

Bas du fleuve....SUNBEAM, à 10 A M

SAMEDI, 20 DECEMBRE 1884.

Greenville....J. M. WHITE. à 5 P M
John W Tobin, capitaine; Curt Holmes, commis

Donaldsonville..BELLE OF THE COAST. 12 M
J F Aucoin, capitaine; Edw Nicolle, commis

Plaquemine....H. J. DICKEY. à 5 P M
Max Blanchard, capitaine; M H Landry, commis

Port Eads ...NEPTUNE. à 9 A M
W S Basset, capitaine; Jno F Aikea, commis

Bas du fleuve....SUNBEAM. à 10 A M
C S Kountz capitaine; John Taylor, commis

Bas du fleuve....LURA. à 8 A M
W W Baker, capitaine

Le "Fred A Blanks", qui a été coulé avant-hier soir par le steamship Victoria, avait été construit à Madison, Indiana, en 1880 et avait coûté $100,000. Le capitaine Blanks en était le principal propriétaire.

Par le télégraphe.

Baton Rouge, 20 décembre—Est passé ici: le "City of New Orleans", à 5 heure et demie a m, avec 500 balles de coton.

Copie de télégramme.

Pattersonville, 19 décembre—Au capitaine L T Belt—Le "New Iberia" est parti d'ici à 7 heures ce matin, il arrivera dimanche.
GEO W BELT, capitaine.

Delta, 19 décembre—A W R Frisbie, No 62 rue Carondelet—Le "Eads", avec barges est passé ici à midi.
NELSON DAVIS, capitaine.

Hauteur des Eaux

Au-dessus de l'étiage (eaux les plus basses).

Augusta	7 03	Nashville, Tenn	7 04
Cairo, Ill	16 04	New Orleans	13.05
Cincinnati, O.	16.00	Omaha, Neb	glace
Davenport, I.	glace	Pittsburg, Pa	3 11
Keokuk, Iowa.	5 03	Shreveport, La	4.06
LaCrosse, Wis.	glace	St-Louis, Mo	8.09
Leavenworth K	glace	St-Paul, Minn	glace
Louisville, Ky	8.02	Vicksburg, Miss	12 06
Memphis, Tenn	10 03	Yankton	glace

Au-dessous [illegible] des hautes eaux de 1874

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 21 DECEMBRE 1884.

EXPEDIÉS EN DOUANE.

Steamship Algiers, Percy, New-York.
Steamship (esp) Enrique, Arberasturis, Liverpool.
Steamship (ang) Ayrshire, Stewart, Falmouth
Steamship (ang) Glenisla, Wallace, Hambourg.
Barque St-Cloud, Barelow, Aspinwall.
Barque (ang) Inveresk, Getson, Havre.
Goelette P C Schmitz, Thompson, Colon.
Goelette Snow Drop, Smith, Pascagoula.

ARRIVÉS.

Steamship (ang) Arden, ——, Kingston, Ja.
Steamship Legislator, Woodcock, Liverpool
Barque (autr) Gloria, Premuda, Marseille.

BATEAUX A VAPEUR.

John W Cannon, Cannon, Bayou Sara.
Mabel Comeaux, Comeaux, Point Houma
Belle of the Coast, Aucoin, de Donaldsonville
Sunbeam, Thorn, bas du fleuve.
Towboat Port Eads, Davis, de St-Louis, avec 7 barges
City of New Orleans, Carter, de St Louis
Alice, de Hope Villa—Nouveau Bassin

EXPORTATIONS.

LIVERPOOL—par steamship Enrique—4650 balles coton, 5012 sacs tourteaux, 2000 merrains.
HAMBOURG—par steamship Glenisla—684 balles coton, 15 05 mousse 5357 sacs tourteaux, 18 449 do graine coton en farine 1200 merrains
HAVRE—par barque Inveresk—2634 balles coton 1200 merrains.

IMPORTATIONS.

Arrivages de produits.

BAYOU SARA—par steamer Jno W Cannon—196 balles coton 171 sacs graine coton 53 boucts sucre 547 barils 326 do mélasse.
POINT HOUMA—par steamer Mabel Comeaux—166 boucts sucre 98 barils do 187 do mélasse
DONALDSONVILLE—par steamer Belle of the Coast—60 boucts sucre 374 barils do 329 do mélasse 3 sacs riz brut.
BAS DU FLEUVE—par steamer Sunbeam—461 barils sucre 57 do mélasse.
ST LOUIS—par steamer City of New Orleans—730 balles coton 2649 barils farine 5792 sacs maïs et divers
ST. LOUIS—par steamer Port Eads et barges 16·9 balles coton 14 426 sacs tourteaux 3104 — graine coton en farine 138,083 boisseaux maïs en grenier 1935 barils farine et divers
HOPE VILLA — par steamer Alice ..55 balles coton 98 sacs graine coton.

Par les chemins de fer.

NEW ORLEANS & NORTHEASTERN R R—208 balles coton 10 et divers
MORGAN'S LOUISIANA AND TEXAS R R AND STEAMSHIP COMPANY—235 balles coton 5 wagons graine coton 1 do coton en graine 223 boucts sucre 207 barils do 52 do mélasse 21 do sirop 13 sacs riz brut 720 do sel.
LOUISVILLE & NASHVILLE RAILROAD 455 balles coton 1 wagon graine coton et divers.
ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—1788 balles coton et divers.
LOUISVILLE, N ORLEANS AND TEX. RR 660 balles coton 127 barils sucre 474 sacs tourteaux et divers
TEXAS AND PACIFIC RAILWAY 975 balles coton 481 sacs graine coton 197 barils mélasse 172 do sucre 925 sacs tourteaux.

Liste complète des navires dans le Port de la Nlle-Orléans

Comprenant les noms des navires et de leur capitaines, ceux de ses consignataires, avec indication du tonnage, du mouillage et de la destination

STEAMERS.

Alger, Am. 1305, Percy, pour New York, Alger, M La & T RR & SS co
Aedancorrach, Ang. 948, Coutts, pour le Havre, 47, 4e dist, Hall & Vaughan
Ayrshire, Ang. 871, Stewart, pour U K, 4e dist, Orthwein Bros
Alabama, Am. 543, Stewart, pour les ports de la Floride, Alger, R B Post & Son
Barcelona, Ang. 1247, Simpson, pour Liverpool, 41, 4e dist, DeWolf & Hammond
Blue Jacket, Ang. 1440, Litten, pour Brême, 1re rue, Ross Keen & co
Buenaventura, Esp. 1332, Garro, pour Liverpool, 25, 1er dist, Avendano Bros
County of York, Ang. 1478, Wylie, pour Liverpool, 25, 1er dist, Forstell Clayton & co
Cadiz, Esp. 1754, Larrauaga, pour Liverpool, 27, 1er dist, Avendano Bros
Californian, Ang. 1287, King, pour Liverpool, 20, 1er dist, T & G Forwood
Craigallion, Ang. 624, Durie, pour Gretna, Pic Tier, A Schreiber
Cristobal Colon, Esp. 1742, Zaragoza, pour Barcelone, 42, 4e dist, Avendano Bros
Coronilla, Ang. 875, Batty, pour Brême, 15 1er dist, A K Miller & co
Deepdale, Ang. 1715, Sharpe, pour Liverpool, 42, 4e dist, De Wolf & Hammond
Dunedin, Ang. 1·18, Comming, pour le Havre, 47, 4e dist, DeWolf & Hammond
Escalona, Ang. 1246, Anderson, pour Gretna, 47, 4e dist, DeWolf & Hammond
Empress, Ang. 461, Smith, pour la Russie, 35, 1er dist, Knoop, Frerich & co
Eduardo, Esp. 124·, Larranaga, pour Liverpool, 39, 1er dist, Louis Ranger & co
Enrique, Esp. 1571, Aberasturi, pour Liverpool, 39, 1er dist, L Ranger & co
Explorer, Ang. 1298, Black, pour Liverpool, 10, 2e dist, Lucas E Moore & co
Gleenogle, Ang. 2000, Hogg, pour Liverpool, Gouldsboro, A K Miller & co
Glenisla, Ang. 999, Wallace, pour Hambourg, 4e rue, A K Miller & co
Gulnare, Ang. 145, Cappelli, pour ——, Gretna, J L Mueller & co
Heredia, C R. ——, Doan, pour Port Limon, 14, 1er dist, C A Fish & co
Humacoa, Esp. 1741, Yzaguerre, pour Liverpool, 46, 4e dist, Muir, Duckworth & co
Louisiana, Am. 1806, Gager, pour New York, 8, 2e dist, A Montan & co
Lizzie Henderson, Am. ——, Hanson, pour la Floride, 1er dist, R B Post & Son
Metepedia, Ang. 1454, Purves, pour Brême, 5e rue, DeWolf & Hammond
Milanese, Ang. 1635, Frenick, pour Liverpool, 28, 1er dist, A K Miller & co
Norfolk, Ang. 1159, Woolston, pour ——, 4e dist, Silas Weeks & co
Otway Tower, Ang. 1209, Purse, pour Brême, 5e rue, Ross, Keen & co
Obock, Fr. 1981, Fettiville, pour le Havre, 40, 4e dist, S V Fornaris & co
Resolute, Ang. 1280, Beverly, pour Gênes, 42, 4e dist, A K Miller & co
Regina, Ang. 2140, Griffiths, pour Liverpool, 3e rue, T & G Forwood
Scots Greys, Ang. 1794, Henzell, pour Brême, 44, 4e dist, A K Miller & co
S Oteri, Hond. ——, Costanza, pour Utilla, 15, 1er dist, S Oteri
Storm Queen, Ang. 1375, Irvin, pour Sébastopol, 35, 1er dist, Forstall, Clayton & co
Stag, Ang. 1334, Adams, pour le Havre, 39, 1er dist, A K Miller & co
Tarpeia, Ang. 1182, Carr, pour Brême, 42, 4e dist, DeWolf & Hammond
Texan, Ang. 2135, Watson, pour Liverpool, 1re rue, T & G Forwood
Venezuelan, Ang. 1091, Gillies, pour Liverpool, 20, 1er dist, T & G Forwood

NAVIRES.

Esther Roy, Ang. 1534, Gould, pour le Havre, 28, 3e dist, Hall & Vaughan
Excelsior, Ang. 1218, Whitford, pour Liverpool, 2e rue, De Wolf & Hammond
Fredrich, All. 1483, Bruggerman, pour Brême, 27, 3e dist, A K Miller & co
Florida, Aut. 1281, Scopinich, pour le Havre, 38, 3e dist, A K Miller & co
John Trahey, Ang. 1148, Ryan, pour le Havre, 26, 3e dist, Silas Weeks & co
Lord Lytton, Ang. 1287, Seabrook, pour le Havre, 3e dist, DeWolf & Hammond
Nettie Murphy, Ang. 1374, Cosman, pour le Havre, 5e rue, A K Miller & co
Naupreius, Ang. 1398, Lovitt, pour le Havre, 27, 3e dist, A K Miller & co
Stewart Freeman, Ang. 14·5, Raymond, pour le Havre, 2, 2e dist, Hall & Vaughan
Sherburne, Ang. 11 5, Murphy, pour le Havre, 33, 3e dist, Rudder torff & co
Thos N Hart, Ang. 14·0, Blauvelt, pour le Havre, 5e rue, A K Miller & co
Tuskar, Ang. 1559, Curry, pour le Havre, 3e rue, A K Miller & co

BARQUES.

Barbo, Nor. 364, Pederson, pour l'Espagne, 5e rue, Rudden torf & co
Bertha, All. 1165, ——oekter, pour le Havre 29, 3e dist, A K Miller & co
Carlo, Ital. 759, Trapani, pour le Havre 31, 3e dist, A K Miller & co

ROYAL

BAKING POWDER

Absolutely Pure.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'innocuité. Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires, et elle échappe à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplète sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendues seulement en cans ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.
En gros par SMITH BROS. & CO.,
21 oct 84 —1an SCHMIDT & ZIEGLER

Cambusdoon, Ang. 1198, Fleet, pour le Havre, 32, 1er dist, Silas Weeks & co
Cata cera, Aut. 559, Sala, pour Point, 4e rue, D Fatjo & co
Approdite, Aut. 740, Griffith, pour le Havre, 7e rue, Hall & Vaughan
Flezier, Nor. 819, Andreasen, pour Liverpool, 27, 3e dist, Ludden torff co
Glen Grant, Ang. 741, Russell, pour Fleetwood, 28, 3e dist, Hall & Vaughan
Guiseppe Lanata, Ital. 462, Proloma, pour le Continent, 33, 1er dist, L Delry
Inveresk, Ang. 799, Getson, pour le Havre, 1re rue, Walther & Sons
Irene, Aut. 5·2, Pasquan, pour le Continent, Pic Tier, S A Caulich
Joseph Formosa, Esp. 335, Amoro, pour Barcelone, 33, 1er dist, G Corral & co
Louisiana, Ital. 634, Pollastra, pour Cênes, 17, 2e dist, L Delry
Liburna, Nor. 4·3, Jorassen, pour ——, Point Ross, Keen & co
Magellan, Rus. 474, Hagmann, pour Marseille, 38, 2e dist, Forstell Clayton & co
Noe, Ital. 5·2, Trapani, pour U Kingdom, 31, 3e dist, A K Miller & co
Queen of India, Ang. 1014, Powell, pour Liverpool, 3e rue, DeWolf & Hammond
Rosa E Aurelia, Ital. 497, Dallero, pour Gient, Pic Tier, A K Miller & co
St Cloud, Am. 7·, Barelow, pour Aspinwall, Canal Hervey, A K Miller & co
Themis, Aug. 975, Norton, pour le Continent, 7e rue, DeWolf & Hammond
Triumph, Nor. 551, Aasvildsen, pour Almeria, 33, 1er dist, Rudden torf & co
Valona, Ang. 800, Andrews, pour Liverpool, 1re rue, Silas Weeks & co
Washington, Ital. 656, Gargiulo, pour le Continent, 16, 2e dist, A K Miller & co

BRICKS

Catalina, Hond. 320, Lloren, pour ——, 16, 2e dist, Geo W Kelley
Emanuel P. Ital. 363, Marasche, pour ——, 17, 2e dist, A K Miller & co
Marianna, Aut. Port, 415, Cavalho, pour Lisbonne, 31, 1er dist, au capitaine
San Pietro, Ital ——, Lauta, pour ——, Point, A K Miller & co

GOELETTES.

Anna L Mulford, Am. 518, Shaw, pour ——, Gretna, E A York
J B Atkinson, Am. 474, Donahue, pour ——, 16, 2e dist, Geo W Kelley
John H Good, Am. 85, Travers, pour Bocacco, 14, 1er dist, E M Stern
Lottie K, Hond. 74, Scheef, pour ——, Louisiana Avenue, Friedlander & co
Lilly White, Am. 42, Baker, pour ——, Alger, R B Post & Son
Luisito, Mex. 65, Hernandez, pour ——, Pic Tier, Avendano Bros
Magnolia, Am. 106, Arnett, pour ——, 12, 1er dist, E M Stern
Mary E Clarke, Am. 115, Slosser, pour ——, 18, 2e dist, Geo W Kelley
Mira A Pratt, Am. 140, Whitmore, pour ——, 17, 2e dist, Geo W Kelley
Peter C Schultz, Am. 332, Thompson, pour ——, 15, 2e dist, Geo W Kelley
San Domingo ——, Tarres, pour ——, Point Master
Susan Scranton, Am. 293, Otis, pour Point, Pic Tier, Hy Otis
Seguin, Am. 157, Moore, pour ——, Pic Tier, J J Fernandez & Son
Santo Oteri, Am. 162, Blair, pour Utilla 12, 1er dist, S Oteri
Snow Drop, Ang. 51, Chapman, pour ——, Pic Tier, Geo W Kelley
Storm King, Ang. 73, Eden, pour Utilla, Pic Tier, J Friedlander & co
E D Sedbury, Am. 200, Russell, pour ——, 14, 1er dist, Geo W Kelly

Partant pour la Nouvelle-Orléans

[illegible]

Steamship Eureka, Reed .... parti 13 déc
Steamship Eldorado, Hawthorne ... parti 16 déc
Goelette Python, Grant .... expédiée 1 déc
Goelette Emma, Luther .... exp. 14 nov

BATH, MAINE.

Navire Caledonia, Potter .... expédié 2 déc

LIVERPOOL

Steamship Curador .... parti 14 déc
Steamship Inventor, Reynolds ..... expédié 4 déc
Steamship Marchioness, Waters ..... parti 5 déc
Steamship Historian, Hughes ...... parti 20 nov
Steamship Floridian, W... ...... parti 2 nov
Barque Kocorra, Thompson ...... partie 22 nov
Barque Queen of Australia, Clarke ... partie 6 nov
Navire Castle, Perry .... parti 10 nov
Barque David, Macconnel .... partie 3 nov
Goelette Prince Leon, Page ...... partie 3 nov

SHIELDS

Steamship Vaitland ..... parti 5 déc

CARDIFF

Barque Jane, England .... expédiée 8 oct

GREENOCK

Goelette Everest, Robbins ...... partie 29 nov

ANVERS.

Steamship Ronan, Megnoir ...... parti 6 déc

HAMBOURG

Navire Hermann, Kuhn ... en chargement 26 nov
Barque Julia, Heidborn ..... partie 25 nov
Barque Due Fratelli, Cafiero ...... partie 11 nov

BRÊME

Steamship Corona, Wittenberg ..... parti 20 nov

GIBRALTAR

Barque Peppina, Parisi .... partie 3 nov

GÊNES.

Barque San Nazzaro, Olivari ...... expéd 2 nov
Barque Roma, Ostomovich .... partie 5 nov
Barque Marinin S .... partie 8 nov

PALERME

Steamship Herham ...... parti 3 nov

ROUEN

Barque Sophie .... partie 18 nov

MARSEILLES

Barque Emilia C. Mas...... partie 8 nov

BARCELONE

Barque P Bredsted, Jensen ...... partie 17 août
Barque Freya, B'ason .... partie 12 sept

PALMA

Barque Ukraine, Morovich ...... partie 23 nov

MONTEVIDEO

Barque Patagonia, McLean ...... expéd 20 oct

RIO DE JANEIRO.

Steamship Henry Amiig ...... parti 22 nov
Navire Cumberland, Brown ...... parti 17 oct

HAVANE

Barque America, Taxonora ...... partie 11 déc

KINGSTON JA

Steamship Statesman, Fegar ...... parti 26 nov
Steamship Kepler, Johnson ...... expédié 1 déc

[illegible]

Ligne de la rue [illegible]

[illegible] de départ: Rue du Canal [illegible] Magasins. Les cars [illegible] Tchoupitoulas jusqu'à [illegible] rues Delord et [illegible] cette dernière [illegible] Place Annonciation, jusqu'à la [illegible] l'arrivée, située dans Louisiana [illegible]. Pour le retour, ils prennent [illegible] Chippewa jusqu'à la Place Annonciation et la rue de ce nom qu'ils descendent [illegible] la rue Delord. Ils suivent [illegible] rue Delord jusqu'à la rue Peters [illegible] jusqu'à la rue du Canal

Ligne Tchoupitoulas.

[illegible] de départ: Rue du Canal [illegible]. Les cars remontent la rue Tchoupitoulas jusqu'à Louisiana Avenue [illegible] par la rue Tchoupitoulas [illegible] jusqu'à Felicity Road [illegible] descendent jusqu'à la rue Peters [illegible] Canal. On peut voir sur [illegible] de cette ligne la Fabrique [illegible] et l'Ascenseur des Grains [illegible]. En changeant de voiture [illegible] Louisiana Avenue, on se rend au [illegible] 6ème district. On peut aussi [illegible] car à Louisiana Avenue pour revenir en [illegible] voitures du chemin de fer de [illegible]

Lignes de la rue St. Charles

[illegible] lignes comprennent deux [illegible] station de départ est au pied [illegible] St. Charles, près de sa jonction [illegible] rue du Canal. Les deux lignes [illegible] la rue St. Charles au moyen [illegible] seule voie, jusqu'au Cercle Tivoli [illegible] elles gagnent Triton Walk. Les Baronne cars passent de Triton Walk à [illegible] Baronne qu'ils remontent jusqu'à [illegible] d'arrivée située rue [illegible]. Les Dryades cars vont de Triton Walk [illegible] rue Dryades, passant devant le [illegible] ce nom, remontant la rue Dryades [illegible] St. Andrew, suivant St. Andrew [illegible] à Baronne et Baronne jusqu'à la [illegible] Huitième.

Le retour s'opère pour les *Baronne cars* par la rue Carondelet jusqu'à la rue du Canal; et pour les *Dryads cars*, par les [illegible] Huitième, St. Denis, Dryades, St. [illegible], Remparts et Canal.

[illegible] de cette double ligne [illegible] l'Hôtel St-Charles, le [illegible] Académie de Musique, le Théâtre St-Charles, l'Hôtel de Ville, la Place [illegible] Exposition Building.